

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

VOLUME II

1894

PETIT SEMINAIRE

— DE —

CHICOUTIMI

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 6 JANVIER 1894

1

HYMNE DES PREMIÈRES VÉPRES DE L'ÉPIPHANIE

Cruel Hérode ! pourquoi
Craints tu de voir un Dieu-Roi
Naître à côté de ton trône ?
Pour tenter le roi du ciel
Qu'est ton royaume mortel ?
Qu'est ta chétive couronne ?

Non, il ne convoite pas
Les royaumes d'ici-bas
Celui qui, dans sa richesse,
A chacun de ses amis
Donne un trône au paradis,
Et l'éternelle allégresse.

Les mages allaient joyeux,
Suivant l'étoile des cieux
Dans sa marche régulière :
Ils allaient vers le Soleil
Guidés par l'éclat vermeil
D'une tremblante lumière.

Mais la foi leur fit trouver
Celui qu'ils savaient chercher,
— On sait chercher quand on aime —
Et sous les traits d'un enfant
Faible et pauvre, mais charmant,
Ils adorèrent Dieu-même.

Ils offrirent pour présents
De l'or d'Ophir, de l'encens,
Et de l'odorante myrrhe ;
Et Dieu fait homme, en retour,
Leur accorda son amour
Et son gracieux sourire.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

IV

LA GRANDE-BAIE SOUS LES OBLATS
(1844-1853). PROGRÈS RAPIDES
DE LA COLONIE SAGUENAY-
ENNE.

Mais en même temps parlait aussi pour Québec le Père Honorat, Supérieur des Oblats de la Grande-Baie. Il alla exposer l'affaire au gouvernement telle qu'elle s'était passée, et n'eut pas de peine à faire relâcher les prisonniers, après une nuit seulement de détention. On croira peut-être qu'après ce coup Louis Mathieu ne jugea pas à pro-

pos de revenir résider à la Grande-Baie. Pas du tout. Il revint, et même il osa quelques années après brigner les suffrages des électeurs du Saguenay dans une élection politique.

Le 30 août (1849) Alexis Simard, père, vendit à la fabrique de Saint-Alexis le terrain occupé par la chapelle et ses dépendances pour la somme de \$100. C'était la plus belle partie de sa terre.

Quelque temps après, le Père Honorat, ayant eu plusieurs difficultés avec M. Kane, agent des terres de la Couronne, demanda et obtint son rappel de la Grande-Baie, et fut remplacé par le Père Garin.

Voici ce que disait du Père Honorat le "Courrier d'Ottawa" à la date du 24 février 1863. On venait justement d'apprendre au Canada la mort de ce zélé missionnaire.

"Le Père Honorat, ci-devant de cette ville (Ottawa) est mort à Paris. Le Rvd P. Honorat arriva en Canada en décembre 1841, et était bien connu dans le diocèse de Québec, où il exerça son zèle pendant plusieurs années.

"Monsieur confia, en 1844, la mission du Saguenay à la Congrégation des PP. Oblats de Marie et le Père Honorat fut choisi comme supérieur de la résidence de la Grande-Baie, aujourd'hui Saint-Alexis. Les Pères ne bornaient pas leurs soins aux Canadiens établis sur les bords du Saguenay, ils étaient de plus chargés des missions qui se faisaient chez les Montagnais du Lac Saint-Jean, de Chicoutimi, et de tous les postes du littoral depuis Tadoussac jusqu'à la côte du Labrador, ainsi que chez les "Têtes-de-Boule", dans le pays qu'arrose le Saint-Maurice. Le P. Honorat eut sa bonne part de ces pénibles travaux, dans une contrée dont la population totale ne s'élevait qu'à trois mille âmes, et que l'on devait souvent visiter à pied. Vers 1846, l'on commença l'établissement du Grand-Brûlé,

"aujourd'hui N.-D. de Laterrière. "La justice veut, dit l'auteur de la "brochure : *Le Saguenay en 1851*, "que l'on reconnaisse la grande part "du mérite qui revient aux RR.PP. "Oblats dans cette œuvre de colonisation. Les premiers arbres ont "été abattus il y a à peine six ans, "et déjà cette petite colonie a tout "ce qu'il lui faut pour grandir et "prosperer : une jolie église en bois, "un moulin à scie et à farine, un "chemin assez passable pour communiquer avec la Grande-Baie, et "un autre de deux lieues pour atteindre le "Portage des Roches." "Ce chemin est le commencement "de la grande ligne qui doit relier le "lac Saint-Jean avec la mer à "la Grande-Baie."

(A suivre)

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS DE DÉCEMBRE

Physique : 1er M. Geo. Cimon. 2d M. H. Tousignant.

Philosophie : 1er M. Pierre Gagné. 2d M. Ths Dufour.

Rhétorique : 1er M. Onés. Tremblay. 2d M. Frs Bergeron.

Belles-Lettres : 1er M. Eugène Bellay. 2d M. Jos.-C. Tremblay.

Versification : 1er M. M. Joseph Sheehy. 2e M. Adj. Tremblay.

Humanités : 1er M. Louis Saucier. 2d M. Jos. Tremblay.

Quatrièm : 1er M. Ernest Simard. 2d M. R. Delisle.

Troisième : 1er MM. Armand Boily. et Normand Gagné. 2d M. Ths Lamarre.

Seconde : 1er M. Ludger Boily. 2d M. L. Talbot.

Première : 1er M. Diège Villeneuve. 2d. M. Eug. Grenon.

PENSÉES

De temps en temps nous nous arrêtons ; nous échangeons une poignée de main, nous buvons de l'eau vive, nous respirons le frais, nous réchauffons notre cœur, puis nous levons la tente : oasis au milieu du désert de la vie.

Les jours de l'homme sont courts, si tant est qu'on puisse appeler jours les instants de son existence.

Il n'y a qu'une avarice légitime, c'est celle qui a pour objet le temps, moi-même de l'éternité.

AMER

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE.

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 6 JANVIER 1894

L'OISEAU-MOUCHE

Par le journal, notre onzième année.

LE PREMIER DE L'AN

Le jour de l'an nous est arrivé dans un ruissellement de soleil sur l'éclatante blancheur d'une bordée de neige frais tombée.

Il a été ravissant. Est-ce pour de bon, ce beau soleil?... Est-ce une ironie?... Est-ce nu premier leurre?... La nouvelle année veut-elle, dès son aurore, éclipser totalement 1893, ou bien, a-t-elle voulu simplement le reléguer dans l'ombre avec ses désenchantements et ses déceptions?... Dans douze mois, nous aurons reçu la réponse à ces questions.

En attendant, salut à 1894 ! Je lui sais gré de sa belle humeur. J'aime mieux le voir arriver sur un rayon de lumière, que sur les ailes des tempêtes. Rien de charmant comme un jour de l'an, avec un beau ciel limpide, où rit un grand soleil. Cela vous met tout le monde en gaieté, et malgré la grippe, jeunes et vieux gaîment s'en vont chez leurs amis, distribuer poignées de mains, rires épanouis et souhaits de bonheur, leur faisant voir le nouvel an dans un miroitement d'espérances dorées.

C'est dommage que cette joie ne dure pas, et que ces espérances soient si fragiles.

Si chaque jour de l'an revient avec son cortège de promesses brillantes, il est certain que chaque année s'en retourne avec ses désillusions et ses ruines. Plus ça change, plus c'est la même chose.

Quant à 1893, il est parti dans le passé ! Il a donné paraît-il plus de tristesse que de de plaisir, plus de mal que de bien ; car on ne ou ne semble guère le regretter. Et c'est avec joie peut-être que plusieurs d'entre nous verront disparaître jusqu'aux dernières traces des événements qui ont passionné les uns, attristé et dégoûté les autres durant ces douze mois.

Quoiqu'il en soit, la fin d'une année suggère toujours des réflexions graves et comportant la note triste.

Une année qui finit, n'est-ce pas la fleur d'enfance qui se fane?... N'est-ce pas le rayon illuminateur qui s'éteint au front de l'adolescence?... N'est-ce pas la dernière couche de neige jetée sur la tête déjà blanchie par de nombreux hivers?... N'est-ce pas la pelletée de terre qui, lugubrement, avec son bruit mat, tombe sur un cercueil fermé ? Une année qui finit, n'est-ce pas une partie de nous-mêmes qui nous échappe ? une partie de notre vie qui meurt ?...

Oublions, avec les injustices des hommes, les misères et les maux de 1893 ; mais gardons le souvenir des biens qu'il nous a apportés. En chrétiens, souvenons-nous aussi que le bon Dieu permet nos maux pour la même fin qu'il nous comble de bienfaits : notre bonheur en l'autre vie. Si cette pensée nous guidait, nous serions moins souvent les pauvres victimes de nos illusions.

L'année 1893 a été mémorable pour L'OISEAU-MOUCHE. Elle l'a vu naître et vivre. Elle meurt ; lui reste. Il lui envoie ses adieux, et vous, ses chers abonnés, il vous offre ses meilleurs souhaits de bonheur pour l'année qui commence.

En vous visitant, à chaque quinzaine, L'OISEAU-MOUCHE vous a-t-il pu apporter quelque distraction, quelque délassement ? a-t-il pu chasser de vos âmes par son modeste bourdonnement quelqu'un des nombreux ennuis de la vie ? Il n'ose s'en flatter ; mais il espère que cette année vous continuerez de lui accorder vos bienveillantes sympathies. C'est là tout le bonheur qu'il rêve pour 1894.

LIVUIS.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

ART. IER. Ton.

Le ton est l'expression par le

chant de l'allure que prend la pensée dans chaque fragment.

Le ton rend sensible à l'oreille les divers mouvements de l'âme.

La colère et la bonté, le récit et la description, l'enthousiasme et le raisonnement seront revêtus dans le chant de tons différents.

Le morceau tout entier sera ré-cité sur un ton particulier, qui tiendra dans ses bornes les tons de chaque fragment, comme ceux-ci donneront la note aux inflexions des phrases, lesquelles à leur tour détermineront la force de l'accent tonique posé sur le mot de valeur.

La forme est subordonnée à l'idée. Le ton doit se guider sur l'allure de la pensée, et non sur les apparences de la parole écrite. Ce sera le rôle de l'inflexion, de rendre l'harmonie de la forme, en sauvegardant d'abord l'idée.

ART. 2ND. Inflexion.

C'est ici le cœur même de la diction.

L'inflexion est l'expression par le chant de la pensée de chaque phrase.

Chaque pensée, telle qu'enclâsée dans un morceau, comporte une seule inflexion juste : il s'agit de la trouver.

Il est un travail, qui devient pour le déclamateur un besoin, une passion ; c'est le travail de l'observation. Pleine d'enseignements, l'observation réserve toujours au dieux des plaisirs intimes, et parfois d'amères désillusions.

Observez donc ! observez partout et toujours. Écoutez parler les amis, les indifférents et les ennemis ; écoutez-vous parler vous-même. Écoutez parler surtout les enfants qui ignorent encore l'affectation, et les gens du peuple qui n'ont pas faussé le chant de leur rude parole par l'habitude de la dissimulation. Étudiez le caractère, l'esprit et le cœur des hommes, et les inflexions de leurs voix ; et demandez-vous si la note que donne la voix est bien l'expression du sentiment ou de la pensée qui occupe l'esprit ou émeut le cœur. Observez : il y a des leçons utiles à prendre là où le vulgaire ne voit rien d'étrange. Et quand le chant humain vous sera connu et que vous croirez avoir tout observé, — eh bien ! observez encore... La mine est inépuisable, et, quand vous pensez avoir découvert les trésors qui sont au fond, vous ne voyez que la poussière du bord. Je dirai plus : écoutez tous les sons de l'art et de la nature : c'est de

Pharmonie, et l'harmonie est de notre domaine. Vous auriez l'oreille de Mozart, l'œil de Michel-Ange, et je vous dirais toujours : observez et écoutez.

Ecouter, d'ailleurs, est la grande affaire ; parler n'est rien.

Le travail de l'observation ne fait pas sentir directement son utilité ; son action, très efficace, est cachée. C'est grâce à elle que vous pourrez trouver l'inflexion juste d'une phrase !

Parfois, — et plus vous aurez étudié, plus cela vous sera facile, — vous donnerez de prime saut à une phrase l'inflection convenable.

Souvent, un simple commentaire ajouté à la phrase telle qu'écrite vous suggèrera les notes voulues.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

LA VIE ÉCOLIÈRE

Il y a, je crois, une vocation spéciale pour la vie écolière. N'est-ce pas que l'on voit généralement le jeune homme qui aime à s'instruire soupirer, longtemps d'avance, après le temps où il pourra entrer dans une maison d'éducation ? Et, quand le jour tant désiré est arrivé, quand il laisse ses parents pour dix mois d'absence, c'est une tristesse mêlée de joie qu'il ressent en son cœur. Si la séparation est douloureuse, il pense que là-bas, dans les murs d'un séminaire, il trouvera presque le bonheur parfait. Mais, au premier abord, quelle déception ! Quelle douleur quand il se voit éloigné de tous ceux qui lui sont chers, et qui sont transplantés parmi des gens tout à fait inconnus ! N'a-t-il pas sujet de faire d'amères et de profondes réflexions ? Quoi de surprenant ? c'est l'ennui qui ne cesse de le harceler, et qui lui fait voir les choses tout autrement qu'elles ne sont.

Ainsi, oserai-je le dire ! les jeux, les promenades, les excursions à travers les champs et tous ces amusements que nous aimons, n'ont pour lui aucun attrait. Qui que vous soyez qui désirez goûter la vie de collège, que ces observations ne vous empêchent pas d'exécuter votre projet. Vous savez que la vie est parsemée de ronces et d'épines, et qu'il nous faut souffrir partout où nous allons. Mais, certainement, dans la vie écolière, les ronces et les épines sont moins aiguës et moins tranchantes que celles du monde. En effet, ces petites peines que nous éprouvons dans les commencements, se changent bientôt en plaisirs ; la tristesse en une pure gaieté. Tous ces étrangers parmi lesquels nous vivons, deviennent en peu de temps des amis et pour ainsi dire des frères. Nous les aimons, et nous en sommes aimés. Ces amusements, qui font l'objet de nos récréations, nous procurent un plaisir jusqu'alors inconnu. Enfin, si nous sommes éloignés de nos parents, qui occupent toujours la première place dans notre cœur, nous avons des maîtres, des directeurs qui veillent sans cesse sur nous, et qui n'aiment rien tant que de nous rendre la vie de plus en plus douce.

Voilà ce que c'est que de vivre dans une de nos maisons d'éducation classique. Mais ce n'est pas tout ; en venant au collège, nous avons un but à atteindre, c'est d'acquiescer de la

science, de la vertu, et de faire de nous-mêmes des hommes.

Pour cela, nous avons ici des professeurs, hommes savants et éclairés, qui consacrent leur vie à l'éducation de la jeunesse. Que de dévouement ne déploient-ils pas, pour inculquer dans nos jeunes intelligences des connaissances d'un prix inestimable ! Notre esprit se développe de jour en jour par l'étude des grands modèles, et surtout par la connaissance de la langue de Virgile et d'Homère. — Mais pour quoi ai-je parlé de Virgile et d'Homère ? J'entends tout de suite que l'on se récrie. A quoi sert le grec et le latin, me demande-t-on ? Ceci est une grave question ! C'est à peine croyable ; mais, on a dit, de nos jours, que l'étude du grec et du latin est inutile !

Je me contenterai de répondre à ces gens, qu'ils n'ont pas bien étudié le grec et le latin, s'ils avaient donné une plus grande attention à ces langues si belles, s'ils s'étaient mieux imprégnés, dans leur jeunesse, des ouvrages de ces auteurs anciens, où tant d'écrivains célèbres se sont formés, leur talent littéraire serait sans doute plus développé encore, et leur goût plus sûr qu'ils ne le sont aujourd'hui.

A nous, chers amis de la jeune génération, de faire sourde oreille à ces critiques, et aux cris de ces novateurs insensés, et de suivre la route tracée par des hommes plus sages, par des hommes qui savent combien cette étude enrichit notre esprit de pensées nobles et belles, d'expressions nouvelles et marquées au coin de la pureté de la langue. Ou Bossuet a-t-il emprunté son style pur, clair, sublime, inimitable ? N'est-ce pas chez les auteurs grecs et latins ? Combien d'autres de ce genre ne pourrais-je pas citer ? L'énumération en serait interminable.

Mais suffit-il d'être savant dans les choses humaines ? Non, il faut ce plus posséder une science bien supérieure, une science qui l'emporte sur toutes les autres, c'est-à-dire, la vertu. Eh bien, n'avons-nous pas, dans les collèges catholiques, ce que nous ne trouvons certes pas dans les écoles laïques de l'État, des hommes qui nous enseignent à connaître Dieu plus intimement et qui nous expliquent ses dogmes et sa doctrine ? Et ce grand nombre d'exercices de piété qui habituent notre cœur à s'élever souvent vers son créateur. Tous les jours nous allons, au pied des saints autels, ouvrir nos cœurs à ce divin Consolateur pour lui montrer nos misères et nos faiblesses. Toujours nous en revenons avec une force nouvelle et avec un plus grand courage pour surmonter les obstacles qui se rencontrent sur notre route. Pensez-vous, lecteurs, que celui qui a fait, dans un de ces collèges où l'éducation est si complète, des études solides et qui s'est accoutumé à aimer Dieu, à le craindre et à le servir, ne fasse un homme qui saura vaincre les difficultés de la vie ? Je suis jeune encore ; mais je crois que plusieurs personnes d'expérience penseraient comme moi sur ce point-ci : c'est qu'une fois sur cette mer orageuse du monde, ce jeune homme saura éviter les écueils, et se conduira sûrement avec la boussole de la science et de la vertu. Si par hasard, la tempête s'élève et semble menacer sa frêle nacelle, son cœur ne faillira pas à la vue du danger ; car il a appris à invoquer, dans ce moment suprême, le Dieu qui donne le courage et la force.

Voilà la vie écolière pratique ; voilà quels en sont les résultats. Si j'étais polémiste, je dirais, voilà la seule éducation qui puisse fai-

re de vrais citoyens. Je sais qu'il est une autre vie écolière, légère, inappliquée, insouciant. Elle n'est pas vicieuse, je pense, mais les fruits en sont toujours amers. Elle ne produit le plus souvent que des faiseurs de pensums, au collège ; et dans le monde et dans la société, des êtres impossibles qui veulent tout régenter, et n'ont jamais su se conduire.

ARTHUR GAUDREULT,
Elève de Rhétorique.

L'OISEAU-MOUCHE

Le F. Gabriel Sagard, récollet, dans son *Grand Voyage au pays des Hurons*, publié en 1632, donne une description fort gentille de l'OISEAU-MOUCHE. Les naturalistes d'aujourd'hui y trouveront sans doute plusieurs détails à reprendre ; mais ils ne manqueront pas de goûter, eux aussi, la fraîcheur naïve et charmante qu'il y a dans ce petit morceau :

Premièrement, le commencent par l'Oyseau le plus beau, le plus rare et le plus petit qui soit peut-être au monde, qui est le Vicilin, ou Oyseau mouche, que les Indiens appellent en leur langue *Ressuscité*. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long et très-délié de la grosseur de la pointe d'une aiguille, et ses cuisses et ses pieds aussi menus que la ligne d'une écriture. L'on a autrefois pezé son nid avec les oyseaux et troué qu'il ne pèse d'avantage de vingt-quatre grains ; il se nourrit de la rosée et de l'odeur des fleurs sans se poser sur icelles ; mais seulement en voltigeant par dessus. Sa plume est aussi déliée que le duvet et est très-plaisante et belle à voir pour la délicatesse de ses couleurs.

Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt, ou pour mieux dire s'endort au mois d'octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, et se réveille au mois d'Auril, que les fleurs sont en abondance, et quelquefois plus tard, et pour cette cause est appelé en langue mexicaine, *Ressuscité*. Il en vient quantité en nostre jardin de Kebec, lorsque les fleurs et les pois y sont fleuris, et prendois plaisir de les y voir ; mais ils vont si vite, que n'estoit qu'on en peut parfois approcher de fort près, à peine les prendroit-on pour oyseaux, ains pour papillons ; mais y prenant garde de près, on les diiscerne et reconnoist-on à leur bec, à leurs ailes, plumes, et à tout le reste de leur petit corps bien formé. Ils sont fort difficiles à prendre à cause de leur petitesse, et pour n'avoir aucun repos ;

Mais quand on les veut avoir, il faut s'approcher des fleurs et se tenir coy, avec une longue poignée de verges, de laquelle il les faut frapper, si on peut, et c'est l'invention et la manière la plus aysée pour les prendre. Nos religieux en avoient vn en vie, enfermé dans vn coffre ; mais il ne faisoit que bourdonner là dedans, et quelques iours après il mourut, n'y ayant moyen aucun d'un pouvoir nourrir ni conserver longtemps en vie.

SA GRANDEUR MGR BEGIN

S. G. Mgr le Coadjuteur de Québec est arrivé à Chicoutimi par le train de jeudi soir. Demain, paraît-il, nous aurons l'honneur et la joie de sa visite au milieu de nous.

PETITES NOTES

Les vacances du jour de l'an, commencées le 29 décembre, se sont terminées le soir du 4 janvier. On ne saurait croire combien elles ont été courtes !—Un certain nombre de nos confrères, empêchés par la distance d'aller dans leurs familles, sont restés au Séminaire, et ont trouvé moyen de s'amuser fort bien. Le tram de jeudi n'est arrivé que vendredi matin, à 3 heures. Ce long retard, cette nuit blanche, n'ont été que médiocrement agréables à nos confrères du Lac Saint-Jean dont le retour, effectué dans ces conditions, a tout à fait manqué d'enthousiasme.

Notre journal est daté du 6 janvier, mais ce n'est que pour l'histoire (qui est, comme on sait, une immense conspiration contre la vérité): en réalité, il n'est publié que plusieurs jours après. Les deux fêtes d'obligation de la première semaine du mois, le congé ordinaire des typographes au 2 janvier et la publication du *Progrès du Saguenay* du 4 janvier (les gros mangent les petits, c'est l'usage), voilà les causes typographiques du retard.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Versailles est une ville de 50,000 habitants, à trois quarts d'heure de chemin de fer de Paris. Création de Louis XIV, elle fut d'abord sa résidence d'été, puis la demeure permanente de la cour jusqu'après la prise de la Bastille, alors que la foule ameutée vint y chercher le roi-martyr pour le conduire dans sa capitale, au milieu d'un cortège hideux. Abandonné pendant longtemps, à cause des dépenses qu'aurait entraînées sa restauration, le palais reprit son ancienne splendeur sous Louis-Philippe, grâce surtout à la fondation du musée historique l'un des plus beaux de l'univers. Dans la guerre franco-prussienne, il devint le siège du quartier général du roi de Prusse qui s'y fit proclamer empereur d'Allemagne. Après la capitulation, le gouvernement français s'y établit pour combattre de là la Commune et ses horreurs. Enfin, en 1879 les Chambres laissèrent Versailles pour se transporter à Paris.

On est émerveillé à la vue du luxe inouï qui règne en ces lieux. Pour transformer un terrain

abrupte et donner à la nouvelle disposition des lieux l'apparence de la nature, on conçoit que 36,000 hommes et 6,000 chevaux aient été occupés à la fois aux terrassements pour les jardins, le parc, la route de Paris et l'aqueduc Maintenon. Dans un pays où l'eau manquait complètement, on a créé d'immenses pièces d'eau; et encore aujourd'hui, le divertissement seul des Grandes-Eaux qui a lieu tous les mois, attire une foule énorme à Versailles, et coûte chaque fois une dizaine de mille francs.

Il y a aussi le Grand-Trianon, construit par Louis XIV pour Madame de Maintenon, et le Petit-Trianon, séjour favori de Marie-Antoinette. Ce sont de petits châteaux, composés seulement d'un rez-de-chaussée, et qui n'offrent rien de bien intéressant en eux-mêmes.

À la vérité on ne jouit pas entièrement en contemplant toutes ces merveilles. Pendant que Louis XIV prodiguait les richesses en embellissements, l'État s'appauvissait; ce déploiement de splendeurs orientales favorisa la corruption des grands et le mécontentement du peuple, et contribua pour sa part à amener la révolution de 89.

LE THEATRE

Le théâtre moderne, voilà la source empoisonnée où va s'abreuver de gaieté de cœur une foule avide de plaisirs et de nouveautés; elle y puise l'esprit de légèreté, le goût des aventures romanesques et la dépravation des mœurs.

Même ces pièces, prétendues bonnes par les familiers du théâtre, trop souvent ne sont pas sans danger, et renferment quantité de fausses maximes qui, à force d'être répétées, finissent par pénétrer dans le cœur et l'esprit de ceux qui ne cessent de les entendre, et pervertissent le sens moral. Le mal est encouragé sous mille formes différentes et spécieuses, et le bien relégué trop souvent au second rang. Autrefois, on mettait en scène les grandes passions qui se partagent le cœur humain, mais du moins on les reconnaissait facilement, et elles inspiroient de l'horreur; le théâtre contemporain tend à changer les rôles, et des paroles contraires aux saines notions du devoir et de la vertu, sont mises sur les lèvres des personnages honnêtes de la pièce.

Maintenant, jugez des amusements qu'on se paye dans cette vil-

le de Paris. La Comédie-Française donne des représentations tous les soirs, et chaque fois, galerie, parterre, loges de famille, toute la salle regorge de spectateurs. Et il en est ainsi dans plus de trente théâtres où se presse tout un monde toujours impatient de nouvelles sensations.

Sur les minuits, toutes ces salles de spectacle se vident. Les rues se remplissent de la multitude qui s'en échappe, et prennent une recrudescence d'animation.

Que de désordres une seule nuit de la grande capitale renferme dans ses plus ténébreux!

(A suivre)

LAURENTIDES.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydes pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires; Montréal, 188 et 190, rue McGill.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants Eglises, Presbytères, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec
JOE-ED. SAVARD, Solliciteur pour Chicoutimi et le lac St-Jean.

Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

CHICOUTIMI, ROBERVAL ET QUÉBEC

LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

5.30 A. M.—Départ de Chicoutimi.

7.00 A. M.—Arrivée à Chambord jn.

10.45 A. M.—Arrivée à Roberval.

7.00 P. M.—Arrivée à Québec.

MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

8.00 A. M.—Départ de Québec.

6.18 P. M.—Arrivée à Chambord jn.

4.50 P. M.—Départ de Roberval.

5.35 P. M.—Arrivée à Chambord jn.

10.00 P. M.—Arrivée à Chicoutimi.

A. L. HARDY, J.-G. SCOTT, Agent gen. fret et pass. Sec. et gérant

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN GLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD, Agent à Chicoutimi, Rue Racine